

## Manali : Un apprentissage tout en sourire ...

« Dans la salle principale aux murs jaunis, une vingtaine d'enfants sont assis sur des nattes de premier prix. Assis en tailleur ou les genoux repliés, ils écoutent avec attention les cours dispensés. Aujourd'hui c'est une initiation aux sciences, la découverte de l'Air. L'approche est expérimentale. J'expose trois défis à relever. Le premier suscite quelques gloussements étouffés, lorsque je leur demande de trouver le moyen de plonger un morceau de papier dans une bassine d'eau, sans pour autant le mouiller. Ils peuvent utiliser un verre. Les autres challenges sont tous aussi ludiques. Pendant une quinzaine de minutes, les trois groupes d'enfants se lancent dans leurs premières expériences. Un travail en groupe, semé d'éclats de rires, de regards surpris, d'excitation passagère. La problématique se poursuit sur papier, des affiches grand format sur lesquelles chaque équipe doit modéliser leur savoir naissant. Pas facile de manipuler crayons et couleurs, de laisser sa main retranscrire sa pensée, de se battre avec une table inexistante et les irrégularités d'un tracé manuel. Malgré des moyens réduits, les enfants dessinent les contours des contenants et contenus, les lettres s'arrondissent, les couleurs envahissent le papier blanc. Il ne reste plus qu'à présenter le travail réalisé, tout en interprétant les phénomènes. Toute une démarche ... de jeunes savants. »

Au courant du mois de Septembre, j'ai passé deux semaines avec les enfants de l'école de Manali où j'ai dispensé quelques cours de sciences expérimentales (sur le thème de l'air et de ses propriétés physiques), doublées de leçons éducatives sur le thème de l'hygiène. Avec les plus jeunes les activités furent davantage créatives, un travail d'éveil au monde qui nous entoure, la prise de conscience de notre corps et de notre environnement. Une approche initiatique, tant pour les enfants que pour moi. Un enrichissement mutuel. Il est vrai que les sourires permanents de cette jeunesse *rajasthanie*, la motivation perpétuelle de ces jeunes cerveaux en quête de connaissance et ces regards quotidiens qui en disent longs sont autant de facteurs qui incitent à donner sans compter. J'ai côtoyé des petits génies en herbe, inconscients de leur savoir et de leur facilité, et qui demeurent au reste humbles et fidèles à leurs traditions. J'ai découvert des dons cachés, une oratrice et scientifique hors paire et dont le devenir est intimement lié à sa condition de « femme », des enfants réservés qui demeurent des danseurs épanouis, une « princesse » instruite et posée, des lecteurs consciencieux. Je me suis confronté à d'autres visions de l'éducation et du monde, des traditions, de la culture et de la société, à travers lesquelles j'ai pris quelque distance avec mes propres représentations. J'ai bavardé avec des institutrices plus ou moins motivées, avec leurs talents respectifs et leur petits

défauts. J'ai appris à « avancer » avec des gens que je ne connaissais pas la veille, à concéder ce qui est secondaire et me battre sur l'essentiel.

Ce fut un véritable bonheur de découvertes et d'expériences. Mais ce qui surplombe le tout, c'est la satisfaction profonde d'avoir donné un sens à mes vacances ... où pour reprendre cette expression de Dominique, « De savoir les enfants heureux, cela me rend heureux ».

Luc Ponchon, fin septembre 2006